

PONDICHÉRY

SÉRIES TECHNOLOGIQUES

Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours.

Corpus :

Texte A : Victor Hugo, « Après la bataille », La Légende des siècles, 1859.

Texte B : Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes, 1939.

Texte C : Jorge Semprun, L'Écriture ou la vie, 1994.

Texte A : Victor Hugo, « Après la bataille », La Légende des siècles, 1859.

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard¹ qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait : "À boire ! à boire par pitié !"
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé."
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure²,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: "Caramba³ !"
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
"Donne-lui tout de même à boire", dit mon père.

1. Housard: soldat de cavalerie.

2. Maure : Africain du Nord.

3. Caramba : juron espagnol.

Texte B : Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes, 1939.

[Dans cette œuvre autobiographique, l'auteur évoque l'époque où il était pilote. Lors d'un vol, Antoine de Saint-Exupéry et son mécanicien s'écrasent dans le désert, où ils tentent de survivre.]

Un autre Arabe apparaît de profil sur la dune. Nous hurlons, mais tout bas. Alors, nous agissons les bras et nous avons l'impression de remplir le ciel de signaux immenses. Mais ce Bédouin¹ regarde toujours vers la droite ...

Et voici que, sans hâte, il a amorcé un quart de tour. À la seconde même où il se présentera de face, tout sera accompli. À la seconde même où il regardera vers nous, il aura déjà effacé en nous la soif, la mort et les mirages. " a amorcé un quart de tour qui, déjà, change le monde. Par un mouvement de son seul buste, par la promenade de son seul regard, il crée la vie, et il me paraît semblable à un dieu...

C'est un miracle... Il marche vers nous sur le sable, comme un dieu sur la mer...

L'Arabe nous a simplement regardés. Il a pressé, des mains, sur nos épaules, et nous lui avons obéi. Nous nous sommes étendus. Il n'y a plus ici ni races, ni langages, ni divisions... Il y a ce nomade pauvre qui a posé sur nos épaules des mains d'archange².

Nous avons attendu, le front dans le sable. Et maintenant, nous buvons à plat ventre, la tête dans la bassine, comme des veaux.

L'eau !

Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources tarées de notre cœur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne³. On peut mourir à deux pas d'un lac d'eau salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels. Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'altération, tu es une ombrageuse divinité...

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple.

Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Lybie [sic], tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés⁴ et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaitrai dans tous les hommes.

Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand seigneur qui as le pouvoir de donner à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde.

1. Bédouin : nomade.

2. Archange : ange protecteur.

3. Eau magnésienne : eau impropre à la consommation.

4. Dévisagés: vus.

Texte C : Jorge Semprun, L'Écriture ou la vie, 1994.

[Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur a été déporté avec son ami Maurice Halbwachs, au camp de Buchenwald.]

J'avais pris la main de Halbwachs qui n'avait pas eu la force d'ouvrir les yeux. J'avais senti seulement une réponse de ses doigts, une pression légère : message presque imperceptible.

Le professeur Maurice Halbwachs était parvenu à la limite des résistances humaines. Il se vidait lentement de sa substance, arrivé au stade ultime de la dysenterie¹ qui l'emportait dans la puanteur.

Un peu plus tard, alors que je lui racontais n'importe quoi, simplement pour qu'il entende le son d'une voix amie, il a soudain ouvert les yeux. La détresse immonde², la honte de son corps en déliquescence³ y étaient lisibles. Mais aussi une flamme de dignité, d'humanité vaincue mais inentamée. La lueur immortelle d'un regard qui constate l'approche de la mort, qui sait à quoi s'en tenir, qui en a fait le tour, qui en mesure face à face les risques et les enjeux, librement, souverainement

Alors, dans une panique soudaine, ignorant si je puis invoquer quelque Dieu pour accompagner Maurice Halbwachs, conscient de la nécessité d'une prière, pourtant, la gorge serrée, je dis à voix haute, essayant de maîtriser celle-ci, de la timbrer⁴ comme il faut, quelques vers de Baudelaire. C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit.

Ô mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre...

Le regard de Halbwachs devient moins flou, semble s'étonner. Je continue de réciter. Quand j'en arrive à... nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons, un mince frémissement s'esquisse sur les lèvres de Maurice Halbwachs. Il sourit, mourant, son regard sur moi, fraternel.

1. Dysenterie : maladie de l'intestin qui entraîne de violentes diarrhées.
2. Immonde : ignoble.
3. Déliquescence : très grand affaiblissement physique.
4. Timbrer : poser la voix.

I - Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points).

- ☐ Question 1 : Quelles qualités humaines sont valorisées dans ce corpus ? (3 points)
- ☐ Question 2 : Quelles réactions ces textes cherchent-ils à susciter chez le lecteur ? (3 points)

II - Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (14 points) :

☐ Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Saint-Exupéry (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- 1. Vous montrerez que le portrait du Bédouin fait de celui-ci un personnage m

ystérieux...

— 2.et que le texte célèbre la vie humaine sur un mode poétique.

☐ Dissertation

Selon vous, la littérature rapproche-t-elle les hommes ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les documents du corpus, les textes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

☐ Invention

Dans le poème de Hugo (texte A), le housard ne comprend pas la décision de son officier (dernier vers).

Les deux personnages s'engagent dans un dialogue pour s'expliquer.

Vous rédigerez ce dialogue, en vers ou en prose. Votre texte comportera au moins trente lignes.

[Annales corrigées, séries technologiques 2018](#)